



Mort de Grégoire VII

Imp. Debaud, r. du Fouare, 11. Paris.

DE GRÉGOIRE VII

... l'empire de l'Église sur les  
 ruines de l'empire d'Occident.

Bayle affirme que le despotisme de l'Église militante a été le  
 résultat d'un orgueil de mille ans, pendant lesquels il a fallu  
 de force beaucoup plus de courage et d'adresse qu'il n'en  
 faut pour conquérir le monde entier. « La puissance de  
 l'Église catholique est plus extraordinaire, ajoute-t-il, que  
 celle de Rome païenne; et il semble que la Providence ait  
 voulu que celle-ci fût d'abord la maîtresse des nations par  
 ses armes et ensuite par son intelligence.

» En effet, on ne peut considérer sans étonnement que des  
 hommes, à l'aide de la parole de Dieu et d'un Exorcisme  
 qui précède le départ des guerriers, ont pu vaincre et  
 la pauvreté, mais cependant en le hardiesse d'acquiescer à  
 une domination absolue sur tous les souverains de la terre.

» Mais ce qui surprend encore davantage, c'est que les papes  
 soient parvenus à affermir cette incroyable domination pen-  
 dant près de mille ans; cette conquête est plus admirable  
 que celles des Alexandre et des César; et Grégoire VII  
 qui en est le principal auteur, doit réellement avoir sa  
 place parmi les grands conquérants. »

Les réflexions paradoxales de Bayle ont un certain mérite  
 d'exactitude, car Grégoire était plutôt fait pour être capitaine  
 et empereur que pour être prêtre et pape. C'était un grand  
 homme d'état; on voit comme ses maximes le prouvent d'ac-  
 cuser d'incertitude : « Dieu est esprit, dit Grégoire, et  
 domine la matière; ainsi le pouvoir spirituel est au-dessus  
 du pouvoir temporel. — Le pape est le représentant de Dieu  
 sur la terre, donc il doit gouverner le monde, — à lui seul »



s'est montré digne de fonder l'empire de l'Église sur les ruines de l'empire d'Occident.

Bayle affirme que le triomphe de l'Église militante a été le résultat d'une guerre de mille ans, pendant lesquels il a fallu déployer beaucoup plus de courage et d'adresse qu'il n'en faudrait pour conquérir le monde entier. « La puissance de » Rome chrétienne est plus extraordinaire, ajoute-t-il, que » celle de Rome païenne; et il semble que la Providence ait » destiné cette ville à être d'abord la maîtresse des nations par » ses armes et ensuite par son intelligence.

» En effet, on ne peut considérer sans étonnement que des » hommes, à l'aide de la parole de Dieu, et d'un Évangile » qui prêche le dédain des grandeurs, qui exalte l'humilité et » la pauvreté, aient cependant eu la hardiesse d'aspirer à » une domination absolue sur tous les souverains de la terre. » Mais ce qui surprend encore davantage, c'est que les papes » soient parvenus à affermir cette incroyable domination pen- » dant près de mille ans : cette conquête est plus admirable » que celles des Alexandre et des César; et Grégoire VII, » qui en est le principal auteur, doit réellement avoir sa » place parmi les grands conquérants. »

Ces réflexions paradoxales de Bayle ont un certain mérite d'exactitude, car Grégoire était plutôt fait pour être capitaine et empereur que pour être prêtre et pape. C'était un grand homme d'état; sa vie comme ses maximes le prouvent d'une manière incontestable : « Dieu est esprit, dit Grégoire, il » domine la matière; ainsi le pouvoir spirituel est au-dessus du » pouvoir temporel.—Le pape est le représentant de Dieu sur » la terre, donc il doit gouverner le monde; — à lui seul ap-

» partiennent l'infailibilité et l'universalité; — tous les hommes sont soumis à ses lois, et lui seul ne peut être jugé que par Dieu; — il doit porter les ornements impériaux; — les peuples et les rois doivent lui baiser les pieds; — les chrétiens sont irrévocablement soumis à ses ordres; ils doivent même égorger leurs princes, leurs pères et leurs enfants, s'il le commande. — Aucun concile ne peut être déclaré universel sans l'ordre du pape; — aucun livre ne peut être reçu pour canonique sans son autorisation; — enfin il n'existe de bien et de mal que les choses qu'il a condamnées ou approuvées. »

La vie de Grégoire a été écrite par Paul, chanoine régulier du chapitre de Berneried en Bavière, quarante-cinq ans après la mort du pontife. Cet historien rapporte principalement les faits miraculeux, qui, d'après son opinion, doivent révéler la sainteté d'Hildebrand : il raconte avec complaisance qu'Ubalde, évêque de Mantoue, étant affligé d'un ulcère horrible à l'anus, par suite de ses actes de sodomie, consulta tous les docteurs de l'Italie sans éprouver de soulagement; qu'enfin il eut l'inspiration de se servir de la mitre de Grégoire, et que l'ayant appliquée sur le siège de son mal, il en fut miraculeusement guéri.

Malgré ses amours avec Béatrix et avec la belle comtesse Mathilde sa fille; malgré ses perfidies, ses exactions, ses empoisonnements, ses meurtres et ses attentats, le pontife fut mis au nombre des saints, et ses reliques ont été exposées à l'adoration des fidèles!

## VICTOR III,

ALEXIS COMNÈNE,  
empereur d'Orient.

163<sup>e</sup> PAPE.

PHILIPPE I<sup>er</sup>,  
roi de France.

Histoire de Victor III avant son pontificat. — Intrigues pour son élection. — Victor refuse la papauté. — Il est revêtu malgré lui des ornements pontificaux. — Il abdique le pontificat. — Victor accepte enfin la papauté. — Plaintes de Hugues de Lyon contre le pape. — La comtesse Mathilde protège Victor. — Lettres du pape aux Allemands. — Diète de Spire. — Mort du pontife.

Quelques jours avant sa mort, Grégoire VII ayant réuni les cardinaux autour de son lit, les avait engagés à lui donner pour successeur Didier, abbé du Mont-Cassin et prêtre-cardinal du titre de Sainte-Cécile, qui partageait sa haine contre les empereurs, et voulait comme lui élever la chaire de saint Pierre au-dessus des trônes.

Didier était de l'illustre famille des princes de Bénévent; dès son enfance, il fréquentait assidûment les églises, écoutait avec recueillement les saintes Écritures, et s'entretenait sans cesse avec des personnes pieuses pour se préparer à la vie religieuse; mais ses parents, qui voulaient soutenir l'éclat de leur nom, exigèrent qu'il vécût dans le monde, et le fiancèrent à une jeune fille noble. Avant la consommation du mariage, son père ayant été tué par les Normands, Didier, qui avait alors vingt ans, résolut de se retirer secrètement dans un mo-